
HIS MAJESTY THE KING (RESPONDENT) APPELLANT;

AND .

JOSEPH CLICHE (SUPPLIANT) RESPONDENT.

1935

* June 4.
* June 28.

ON APPEAL FROM THE COURT OF KING'S BENCH, APPEAL SIDE,
PROVINCE OF QUEBEC

*Crown—Petition of right—Offence or quasi-offence—Damages—Right
of action—Article 1011 C.C.P.*

Under the terms of article 1011 of the Code of Civil Procedure, a right of action lies against the Crown for damages resulting either from an offence or a quasi-offence, when the formalities pertaining to a petition of right are otherwise followed.

APPEAL from the judgment of the Court of King's Bench, appeal side, province of Quebec, affirming the judgment of the Superior Court, Gibsone J., and maintaining the appellant's petition of right against the Crown.

In his petition of right the respondent alleged that on the 17th of October, 1931, about half past nine o'clock in the evening, he was a guest passenger in a motor car which, between Beauceville and St. George, on the Levis-Jackman national highway, struck a steam roller supposed to have been used by the roads department of the province to repair the road at that place; and added that the roller was in the way and that the accident had been caused by

* PRESENT:—Duff C.J. and Lamont, Cannon, Crocket and Davis JJ.

1935
 THE KING
 v.
 CLICHE.
 —

the lack of indications by way of lantern or otherwise on the forward part and one side of the roller. The respondent claimed an amount of \$318.25, total of expenses incurred as a consequence of that accident, and a sum of \$20,000 for loss of time and total incapacity.

The appellant pleaded specially that the accident was due to the fault and negligence of the proprietor and driver of the automobile who was driving his car at an excessive speed, and in a manner not allowed by law under the circumstances; that especially the road-roller was in the old road, closed to circulation by good and solid barrier and was completely outside of the way that the travelling public should follow; that the closing of the old road and the opening of a temporary road were indicated to the travelling public by a red flag placed at more than 400 feet from the site of the accident, by a similar flag put on the steam-roller and at the same time by a lighted lantern placed on the same roller. The Superior Court maintained respondent's action for a sum of \$3,515.55, which judgment was affirmed on appeal, less a sum of \$100 owing to an error in adding up the amounts of damages.

Aimé Geoffrion K.C. and *L. Galipeault* for the appellant.

Rosaire Beaudoin K.C. for the respondent.

The judgment of the Court was delivered by

CANNON J.—A la suite de la collision d'un automobile avec un rouleau à vapeur, sur la route nationale Lévis-Jackman, le 17 octobre 1931, l'intimé, par pétition de droit alléguant la négligence du département de la voirie de la province de Québec, a obtenu de la Cour Supérieure (Gibson, J.) une indemnité de \$3,515.55. Sur appel de la Couronne, la Cour du Banc du Roi, par son jugement du 30 novembre 1934, a confirmé le jugement, Hall J. dissident, tout en le réduisant de \$100 pour corriger une erreur d'addition. Comme il s'agit purement et simplement d'une question de faits que les deux cours ont décidée en faveur de l'intimé, l'appelant, devant nous, a borné exclusivement son recours à des moyens de droit.

I

Nous référant au témoignage de Joseph Gilbert, la Couronne a prétendu que le rouleau de fer, dont la présence a amené la collision, appartenait aux dénommés Bénoni Poulin et Marcotte (les contracteurs), qui l'avaient déposé depuis trois jours sur le chemin public alors en réparation.

Quoique cette preuve ait été faite par l'intimé, je partage l'opinion de l'honorable juge Létourneau que, dans la contestation comme au cours de l'enquête, l'on a semblé prendre pour acquis qu'il était là pour les réparations qui s'y poursuivaient. A tout événement, le rouleau avait été accepté, toléré, et, lors de l'accident, était sur le chantier des travaux; de plus, il appert au plaidoyer que le département en avait assumé la garde et le contrôle, et cette particularité suffit pour que la responsabilité du maître des travaux (dans l'espèce, la Couronne) doive en résulter.

II

Le second point soulevé par la Couronne est basé sur l'article 106 du chapitre 91 des statuts refondus de la province de Québec de 1925, tel que remplacé par 17 Geo. V (1927), c. 31, s. 22, qui se lit comme suit:

106. The municipal corporation, owner of a road which the Minister of Roads maintains or upon which he does construction or improvement work, shall not be responsible for damages due to the fault of employees of the Minister of Roads, committed in the discharge of their duties, nor to any default in the fulfilment of the obligations imposed on the province or undertaken by the Minister of Roads under any provision of this Act. Such corporation shall retain its rights and control over such road subject to the restrictions created by this Act and it shall continue to have, with regard to such roads, all obligations toward the public which the law imposes upon it, save those which are removed by this Act.

Encore sur ce point, je crois, avec l'honorable juge Létourneau, qu'il est possible que, d'une façon générale, la garde d'une route, et l'obligation d'en faire disparaître les obstacles, reviennent aux municipalités; mais dans un cas comme dans l'espèce actuelle, où le département s'en est emparé pour les travaux de son ressort, il faut maintenir le principe que la responsabilité suit le contrôle. Cette disposition, d'ailleurs, semble, implicitement du moins, décréter la responsabilité en dommages du gouvernement. Or ce rouleau était certainement sur le chantier organisé par le département de la voirie et, d'après les plaidoiries, sous la garde de ses employés qui en auraient indiqué la présence

1935

THE KING

v.

CLICHE.

CANNON J.

1935
 THE KING
 v.
 CLICHE.
 CANNON J.

un public voyageur par un pavillon rouge placé à quatre cents pieds de l'endroit de l'accident et par un autre pavillon semblable placé sur le rouleau à vapeur, en même temps qu'un fanal allumé, placé sur le même rouleau, éclairant très bien. Ce sont là les prétentions de la défense qui, d'après les jugements des cours inférieures, n'ont pas été prouvées, pas plus que les actes de négligence reprochés au conducteur de l'automobile.

III

Mais, nous dit en troisième lieu l'avocat de l'appelant soulevant un point qui ne semble pas avoir été du tout plaidé ou considéré devant les cours inférieures, la loi 46 Vict. (1883), c. 27, reproduite à l'article 1011 du Code de Procédure Civile, ne donne pas un recours illimité contre la Couronne pour délit ou quasi-délit. Cette disposition se lit comme suit:

Any person having a claim to exercise against the government of this province, whether it be a revendication of moveable or immoveable property, or a claim for payment of money on an alleged contract, or for damages, or otherwise, may address his petition of right to His Majesty.

Dans cette cause, la Couronne ne semble pas avoir mis en doute, d'après les plaidoiries, sa responsabilité pour les actes ou omissions des employés de la voirie. Ceci est d'ailleurs conforme à la pratique dans la province de Québec depuis que cet acte de 1883 a été passé. Ses dispositions sont plus généreuses que celles de la *Loi de la Cour d'Echiquier* du Canada qu'il nous a été donné de discuter récemment *re: The King v. Dubois* (1). Il semble que la législature de Québec se soit inspirée de la *Crown Suits Ordinance* XV de 1876, section 18, sous-section 2, se lisant comme suit:

Any claim against the Crown founded on the use or occupation, or right to use or occupation, of Crown lands in the Colony, and any claim arising out of the revenue laws, or out of any contract entered into, or which should have or might have been entered into, on behalf of the Crown, by or by the authority of the Government of the Colony, which would, if such claim had arisen between subject and subject, be the ground of an action at law, or suit in equity, and any claim against the Crown for damages or compensation arising in the Colony, shall be a claim cognizable under this Ordinance.

Ce texte a été discuté par le Conseil Privé *re: Attorney-General of the Straits Settlements v. Wemyss* (2), où Lord Hobhouse s'exprime comme suit:

(1) [1934] S.C.R. 378.

(2) (1888) 13 App. Cas. 192, at 197.

Their Lordships are of opinion that the expression "a claim against the Crown for damages or compensation" is an apt expression to include claims arising out of torts, and that as claims arising out of contracts and other classes of claims are expressly mentioned, the words ought to receive their full meaning.

In the case of *Farnell v. Bowman* (1) attention was directed by this Committee to the fact that in many colonies the Crown was in the habit of undertaking works which, in England, are usually performed by private persons, and to the consequent expediency of providing remedies for injuries committed in the course of these works. The present case is an illustration of that remark. And there is no improbability, but the reverse, that when the legislature of a Colony in such circumstances allows claims against the Crown in words applicable to claims upon torts, it should mean exactly what it expresses.

D'ailleurs, même sans cette autorité, nous croirions devoir suivre la coutume acceptée depuis un grand nombre d'années dans la province de Québec et interpréter cet article 1011 C.P.C. comme créant un droit d'action contre la Couronne dans les cas de délits et de quasi-délits, en suivant les formalités de la pétition de droit (Vo. Rapport des codificateurs, nov. 1896—C.C.P. (Surveyer) 93).

Pour ces raisons, je suis d'avis de renvoyer l'appel avec dépens. Le demandeur cependant n'a droit aux intérêts que depuis la date du jugement de la Cour Supérieure qui devra être modifié en conséquence.

Appeal dismissed with costs.

Solicitors for the appellant: *Galipeault & Galipeault.*

Solicitor for the respondent: *Rosaire Beaudoin.*

1935
THE KING
v.
CLICHE.

Cannon J.